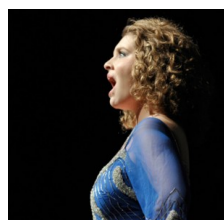


# GENEVE. Festival des Lauréats, les 23, 24 et 25 novembre 2017



**GENEVE. FESTIVAL DU CONCOURS 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017.** Le Concours international de Genève 2017, outre une nouvelle édition cette année, dont [le Prix de composition \(Finale à ne pas manquer en live depuis son site, ce dimanche 26](#)

[novembre 2017 à 17h\)](#), organise aussi son festival (des lauréats), invitant ses anciens lauréats, tempéraments musiciens, instrumentistes et chanteurs qui ont marqué les éditions précédentes. Un festival qui célèbre le jeu collectif comme l'acuité des personnalités individuelles, à travers 3 programmes aux répertoires multiples et complémentaires : airs d'opéras, musique de chambre et voix, musique ancienne...



**JEUDI 23 NOVEMBRE 2017**

**CONCERT DE GALA, 20h – Victoria Hall**

**RESERVEZ, Billetterie et infos**

[https://www.concoursgeneve.ch/event/concert\\_de\\_gala](https://www.concoursgeneve.ch/event/concert_de_gala)

Au programme passions et vertiges de l'amour, extraits des opéras de Mozart, Rossini, Offenbach, Ravel... mais aussi Wagner, Puccini, R. Strauss.

Avec les anciens lauréats des éditions précédentes du Concours

International de Genève :  
Jane Irwin, soprano, 1er Prix 1993  
Roberto Saccà, ténor, Prix d'Opéra 1989  
Jacques-Greg Belobo, basse, 2e Prix 2000  
Oliver Yoonjong Kook, ténor, 2e Prix 2007  
Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007  
Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009  
Ania Vegry, soprano, 3e Prix 2011  
Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016  
Andrew Garland, baryton, 3e Prix Montréal 2009  
Marion Lebègue, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014  
Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014  
Orchestre de la Suisse Romande  
Jesús López Cobos, direction  
En direct sur Espace 2

**VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017**

**Voix et Quatuor**

**Bâtiment des Forces Motrices, 20h**

**RESERVEZ, Billetterie et infos**

[https://www.concoursgeneve.ch/event/voix\\_et\\_quatuor](https://www.concoursgeneve.ch/event/voix_et_quatuor)

Oeuvres de Debussy, Duparc, Poulenc, Saint-Saëns, Chausson...

Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Vision String Quartet, 1er Prix 2016

Todd Camburn, piano

**SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017**

**AIRS DE CONCERT & FLûTE SOLO**

**Opéra des Nations, 20h**

Concerto de CPE Bach, Air de concert de Mozart « Ch'io mi

scordi di te »

RESERVEZ, Billetterie et infos

[https://www.concoursgeneve.ch/event/airs\\_de\\_concert\\_flute\\_solo](https://www.concoursgeneve.ch/event/airs_de_concert_flute_solo)

Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003

Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007

Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009

Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Yubeen Kim, flûte, 2e Prix 2014

Lorenzo Soulès, piano, 1er Prix 2012

Gli Angeli Genève

Stephan MacLeod, direction

---

**GENEVE, Festival des Lauréats, Concours international de Genève 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017 – [+ d'infos sur le site du Concours Concours international de Genève 2017](#)**



## NEWS



### JE 23 NOV. - CONCERT DE GALA

Pas moins de 11 solistes, tous lauréats de concours internationaux, sur scène pour ce concert de gala! Avec l'OSR, sous la direction de Jesús López Cobos.

[Lire plus...](#)



### VE 24 NOV. - VOIX & QUATUOR

Rendez-vous ce vendredi au BFM avec Marina Viotti et le Vision String Quartet, lauréats du dernier Concours. Musique française d'abord puis, en 2e partie du concert, carte blanche...

[Lire plus...](#)



### SA 25 NOV. - AIRS DE CONCERT

Six lauréats du Concours de Genève se joindront à l'ensemble genevois Gli Angeli, dirigé par Stephan MacLeod pour un concert dédié aux Airs de Concert de...

[Lire plus...](#)

**LIRE** aussi [notre présentation générale du CONCOURS de GENEVE 2017](#)

**LIRE** notre [grand entretien avec Didier Schnorhk, secrétaire général du Concours international de Genève : identité, singularité, accompagnement des jeunes lauréats, développement futur... En 2017, le Concours de Genève](#) l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats... 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.

---



---

**CE SOIR : PARIS, concert #Be  
Classical : 11 jeunes talents  
à Cortot**

**PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS.** 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de ... révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs jeunes talents européens à Paris



dans l'une des salles les plus mythique pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere...etc), ont moins de 30 ans ; la plupart font déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

**Les 11 artistes** sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet... Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa. L'échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre artistes et avec le public.

**GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran...** En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l'événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens... [EN LIRE +](#)



---

**Concert exceptionnel : #BECLASSICAL  
Paris, salle Cortot  
Vendredi 17 novembre 2017, 20h30**



**[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)**

avec :  
Alexandra CONUNOVA, Violon  
Raphaëlle MOREAU, Violon  
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto  
Yan LEVIONNOIS, Violoncelle  
Joséphine OLECH, Flûte  
Anaïs GAUDEMARD, Harpe  
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano  
Amélie ROBINS, Soprano  
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano

Jesse MIMERAN, Ténor  
Ivan THIRION, Baryton

**+ D'INFOS :**

<http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721>



LIRE aussi notre [grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et](#)

directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce 17 novembre 2017

---

# TOURCOING, Jean-Claude Malgoire ressuscite la version orchestrale du Paradis perdu de Dubois

TOURCOING, les 24 et 26 novembre 2017. Dubois : Le Paradis perdu. Recréation événement. Jean-Claude Malgoire n'a jamais été en reste d'une nouvelle exhumation. Combien de compositeurs aujourd'hui explorés, a-t-il en visionnaire déjà révélé l'intérêt et la valeur ? Dubois en fait partie et bien avant la nouvelle vague de redécouverte du romantisme français, le fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

savait mesurer et approfondir sa propre intuition au service de l'académique (Prix de Rome 1861), Théodore Dubois. Jean-Claude Malgoire a déjà exhumé, avant tout le monde, son opéra Aben Hamet, directement inspiré de Chateaubriand (Le dernier Abencérage, écrit dans sa thébaïde de la vallée aux loups,



92).

**A Tourcoing les 24 et 26 novembre 2017**, les musiciens, chef, instrumentistes et chanteurs ressuscitent l'oratorio français romantique inspiré de Milton.

A l'époque du Second Empire et de la III<sup>e</sup> République, Théodore Dubois, auteur officiel et célébré (professeur puis directeur du Conservatoire, organiste à La Madeleine, surtout membre de l'Institut...) est aussi un compositeur d'une intégrité absolue, d'une finesse séduisante, voire davantage... A Dubois, revient le mérite d'une carrière scrupuleuse, menée avec loyauté et de sa propre volonté, sans éclat ni sens de la provocation: au contraire, le tempérament du musicien est proche de son style: digne, équilibré, raffiné... Habité et défenseur d'un idéal académique qui recherche avant tout la clarté, Dubois étonne, surprend, et ici convainc sans réserve.

### □ **Elégance dramatique**

Son oratorio *Le Paradis Perdu* (1878) est ici recréé dans sa version orchestrale complète, à la différence des tentatives antérieures, reconstituée mais de façon subjective et incomplète en effectif allégé (Côte St-André 2011, cd paru dans la foulée en 2012). Le tempérament dramatique d'un Dubois inspiré par l'action sacrée se dévoile et s'intensifie grâce aux couleurs de l'orchestre : sens du drame, renouvellement du genre de l'histoire sacrée, séduction immédiate des mélodies, écriture subtile et d'une finesse qui évite le creux comme le décoratif.

En plus d'être un poète musicien, Dubois, excellent artisan, est aussi un architecte: l'alternance des parties instrumentales, chorales, solistiques confirment l'art du Dubois dramaturge (parfait équilibre des 4 parties: *La Révolte*, *L'Enfer*, *La Tentation*, *Le Jugement*), maître des masses chorales: il n'est que d'examiner le rôle dévolu au Diable, agent de la chute d'Adam et d'Eve, pour mesurer la subtilité psychologique avec laquelle le compositeur aborde le caractère: c'est une instance active, provocante, démiurge et

évidemment manipulatrice qui critique le pouvoir de Dieu et la Création, sait conduire ses troupes célestes, séduire et perdre définitivement le couple originel en inspirant à la trop naïve Eve, le poison de l'orgueil et de la suffisance. C'est un rôle digne de Mephisto chez Gounod (Faust) ou Berlioz (Damnation de Faust); une relecture passionnante, propre à la fin de siècle romantique, dans l'histoire du personnage. Tout l'art de Dubois se concentre dans ce profil imprévu et aussi dans le traitement du chœur des Damnés qu'il sait haranguer, électriser, piloter jusqu'à la victoire finale.

## **Recréation mondiale du PARADIS PERDU de DUBOIS dans sa version pour orchestre...**

A noter au fil de l'oeuvre : le personnage d'Eve : pureté originelle et tendresse extatique (duo avec Adam: "Aimons-nous", partie III) puis jeune ambition influençable et si manipulable; celui de l'Ange, figure surnaturel et fantastique au souffle bien calibré ; Satan dont Dubois exprime sans fard et de façon directe, la facétie active, son cynisme bonimenteur...



Commande de la Ville de Paris, comme un geste de généreuse rechristianisation après les horreurs commises pendant la Commune, **Le Paradis Perdu d'un Dubois, mûr et sûr de son style (41 ans)** est bien davantage qu'un exercice de démonstration académique.

Amertume haineuse et esprit de vengeance d'un Satan volubile, effusion tendre et amoureuse et trop fragile du premier couple, diversité caractérisée du chœur (souplesse éthérée des Séraphins; hargne des Rebelles; conspiration des Damnés d'où émerge le trio mordant, dissident d'Uriel, Molock, Bélial...; prière et compassion du dernier chœur pour le jugement final)... sans omettre, l'évocation des gouffres infernaux qui occupe avec tendresse, raffinement et élégance là encore (trois caractères emblématiques de la manière de Dubois) toute la seconde Partie (intitulée l'Enfer avec l'incantation fourbe et victorieuse du chœur exaltant "flamme toujours vivante au séjour d'épouvante": chef d'oeuvre d'écriture chorale doublé d'un sens prosodique si délectable... la succession des tableaux compose une fresque édifiante et moralisatrice qui satisfait amplement sa fonction première. D'ailleurs, Dubois recycle un projet lyrique antérieur, remontant à 1871... Il obtient le Premier Prix du Concours parisien auquel il avait concouru; ex aequo avec un autre compositeur à redécouvrir d'urgence Benjamin Godard, auteur dans le même contexte d'un Tasse tout aussi abouti. Son opéra Dante est récemment édité en octobre 2017.

Mésestimé et objet de complots tenaces, Dubois connut avec son Paradis Perdu, de nombreux déboires: le librettiste Blau réclamant la moitié du Prix obtenu; les chanteurs à la création au Châtelet n'étant pas satisfaisants; l'édition de la partition étant payée par l'auteur seul...

Dévoilant la version inédite pour orchestre en création mondiale, Jean-Claude Malgoire a bien raison de se passionner pour le tempérament d'un Dubois raffiné et dramatique qui en 1878 participe avec éclat à la politique de pacification, de fraternisation et de réconciliation de la Ville de Paris, pour effacer les blessures et les haines nées pendant et après la Commune...

TOURCOING, les 24 et 26 novembre 2017. Dubois : Le Paradis perdu.

[Théodore Dubois \(1867-1924\)](#)

[Le Paradis Perdu \(1878\)](#)

[vendredi 24 novembre 2017 à 20h](#)

[dimanche 26 novembre 2017 à 15h30](#)

[Tourcoing Théâtre Municipal R. Devos](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

**CREATION MONDIALE**

*dans l'instrumentation originale d'après le manuscrit  
autographe de Théodore Dubois*

---

Drame-oratorio en quatre parties

Livret d'Edouard Blau d'après le poème de John Milton

Direction musicale : Jean Claude Malgoire  
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem  
Ève : Magali Simard-Galdes, soprano  
Adam : Antonio Figueroa, ténor  
Satan : Marc Boucher, baryton  
L'Archange : Mireille Lebel, mezzo-soprano  
Uriel, le Fils : Denis Mignien, ténor  
Molock : Philippe Favette, baryton  
Belial : Kamil Ben Hsain Lachiri, baryton-basse

Choeur de chambre de Namur  
(préparation du chœur Thibaut Lenaerts)

La Grande Écurie et la Chambre du Roy  
Coproduction avec le Festival Classica de Saint Lambert  
(Canada)

---

# ORLEANS, l'Orchestre Symphonique d'Orléans joue Scènes Russes



**ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes...** L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent

s'enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d'une ville en France, ne sont pas si nombreux tant malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon... soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait l'honneur des élus : car la culture doit bien être une priorité nationale.

**Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans** est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales



et symphonies...) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst**, chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

---

Concert « **Scènes Russes** »  
Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

**Samedi 18 novembre 2017, 20h30**

**Dimanche 19 novembre 2017, 16h**

**ORLEANS**, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans

**[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)**

**<http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/>**

**ALEXANDRE BORODINE**

Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17  
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans  
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

**ALEKSANDER ARUTIUNIAN**

Concerto pour Trompette et Orchestre  
en la bémol majeur  
David GUERRIER, trompette

**PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY**

Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS**

**Marius STIEGHORST**, direction



**Les Danses polovtsiennes** offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français David Guerrier, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.

En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaïkovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck qui a financé

nombre de ses projets et chantiers musicaux. L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression...).

Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaïkovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration... Les quatre mouvements sont :

- 1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
- 2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
- 3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)
- 4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)

---

**TOURS : ST-SAËNS, Symphonie  
avec orgue.**

**TOURS, LILLE: ST-SAËNS,  
Symphonie avec orgue. 11-12,  
23-24 novembre 2017.**

La dernière Symphonie de Saint-Saëns tient l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**, défendue in loco par deux chefs de première importance. Composée en 1885-1886, la Symphonie avec orgue est le dernier opus symphonique d'envergure conçu



par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre autres, à Weimar...), l'opus avec orgue est donc la 3<sup>e</sup> Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



**PLAN.** Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo, Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où

s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

**D'emblée, dès l'Allegro initial,** la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

**Le Poco Adagio** qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

**Le Scherzo en ut mineur** (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur) ;** entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns

qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.



**TOURS, Grand théâtre / Opéra**

**[Samedi 11 novembre 2017, 20h](#)**

**[Dimanche 12 novembre 2017, 17h](#)**

**Thierry Escaich**, orgue

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

**Benjamin Pionnier**, direction

En Couplage :

Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)

Francis Poulenc : Concerto pour orgue

Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h

Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

**[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)**

**<http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov>**

---

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle  
Jeudi 23 novembre 2017, 20h  
Vendredi 24 novembre 2017, 20h

Informations  
Réservations

Orchestre national de Lille  
**Alexandre Bloch**, direction  
**Olivier Latry**, orgue

En couplage :  
Tanguy  
Concerto pour orgue et orchestre  
Messiaen  
Les Offrandes oubliées

RESERVEZ VOTRE PLACE

[http://www.onlille.com/saison\\_17-18/concert/grandes-orgues/](http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/)

---

# AVIGNON, Palais des papes. De Caelis ressuscite les musiques de la Grande Chapelle

AVIGNON, De Caelis : Douce  
Playsance, dimanche 12 novembre  
2017, 17h. Depuis 1998,  
l'ensemble de voix de femmes a  
cappella, soit 5 solistes  
défendent, explorent, cisèlent



le riche répertoire du chant médiéval, n'écartant pas aussi d'audacieuses et mémorables mises en dialogue avec l'écriture contemporaine (dont celle récemment de Zad Moultaka. cf leur disque événement, élu [CLIC de CLASSIQUENEWS](#) : « **Gemme** »). Dans l'écrin de la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, ce dimanche 12 novembre 2017, **De Caelis** porté par la fondatrice de l'ensemble, **Laurence Brisset**, interprète le programme « **Douce Playsance** », soit Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle pour

Cinq voix de femmes a capella. Les chanteuses interrogent les sources disponibles, réalisent le chant selon la connaissance des traités : il en résulte un travail d'une rare vérité expressive, autant musicale que poétique, qui s'appuie sur le raffinement des voix unies ; souci du timbre, restitution mesurée de l'ornementation, liberté de l'improvisation aussi... Tout concourt à la plénitude et à l'ivresse sonore que produit le chant contrapuntique, auquel se joint le clavicymbalum de **Julien Ferrando**.



La tessiture des voix de femmes y est utilisée dans une grande étendue, des graves profonds de la voix de poitrine aux aigus brillants de voix naturellement hautes et légères. La qualité et la complémentarité des timbres donnent un nouvel éclairage à ce répertoire.

Le geste de De Caelis sait aussi se renouveler grâce à un questionnement permanent sur le sens des textes, leur portée onirique suscitant en écho, des commandes passées aux compositeurs de notre temps. C'est le cas dernièrement de leur nouveau cd paru en avril 2017 : [Le livre d'Aliénor](#), fruit d'une résidence féconde à Fontevraud, où les figures historiques des deux Aliénor de Fontevraud ainsi que le premier troubadour avéré, soit leur parent Guillaume d'Aquitaine, ont inspiré un remarquable recueil sonore et aussi une somptueuse page écrite alors en création mondiale par Philippe Hersant (« la Chanson de Guillaume ») : [LIRE notre présentation et critique complète du cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](#)

Au Palais des Papes, le concert des 5 solistes de De Caelis devraient exprimer toutes les nuances vocales de la ferveur médiévale, de surcroît dans un écrin patrimonial des plus inspirants, car la Grande Chapelle date de la même période que les musiques que chantera De Caelis : l'accord musique et patrimoine jouera totalement sa partition. Concert événement.

AVIGNON

Festival Musique Baroque en Avignon – saison 2017 – 2018

Douce Playsance

Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle

[Dimanche 12 novembre 2017 à 17h](#)

[Palais des Papes – Grande Chapelle – Réservez  
votre place](#)

Informations  
Réservations

**ENSEMBLE DE CÆLIS**

ensemble féminin a capella

Laurence Brisset / direction artistique, chant, organetto

Estelle Nadau – Caroline Tarrit

Eugénie De Mey / chant

Julien Ferrando /, clavictherium

---

**SAO PAULO. Bruno Procopio  
joue les Italiens à Paris**



**SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique** : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la

fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuëla et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIII<sup>e</sup> où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé **Les Italiens à Paris**, avec l'**Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.

Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme.



Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

[Jeudi 23 novembre 2017](#)

[Vendredi 24 novembre 2017](#)

[Samedi 25 novembre 2017](#)

[Sala São Paulo – São Paulo](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

**Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**

□ **Bruno Procopio**, direction musicale

## **Programme :**

**Luigi Cherubini** – Médée (ouverture)

**Niccolo Piccinni** – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi... Hélas, pour nous... »)

Judith Van Wanroij, soprano

**José Maurício Nunes Garcia** – Zemira (Abertura / ouverture)

**Antonio Sacchini** – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens

– Air d'Armide : « Barbare Amour !... »)

Judith Van Wanroij, soprano

**Antonio Salieri – Les Danaïdes**

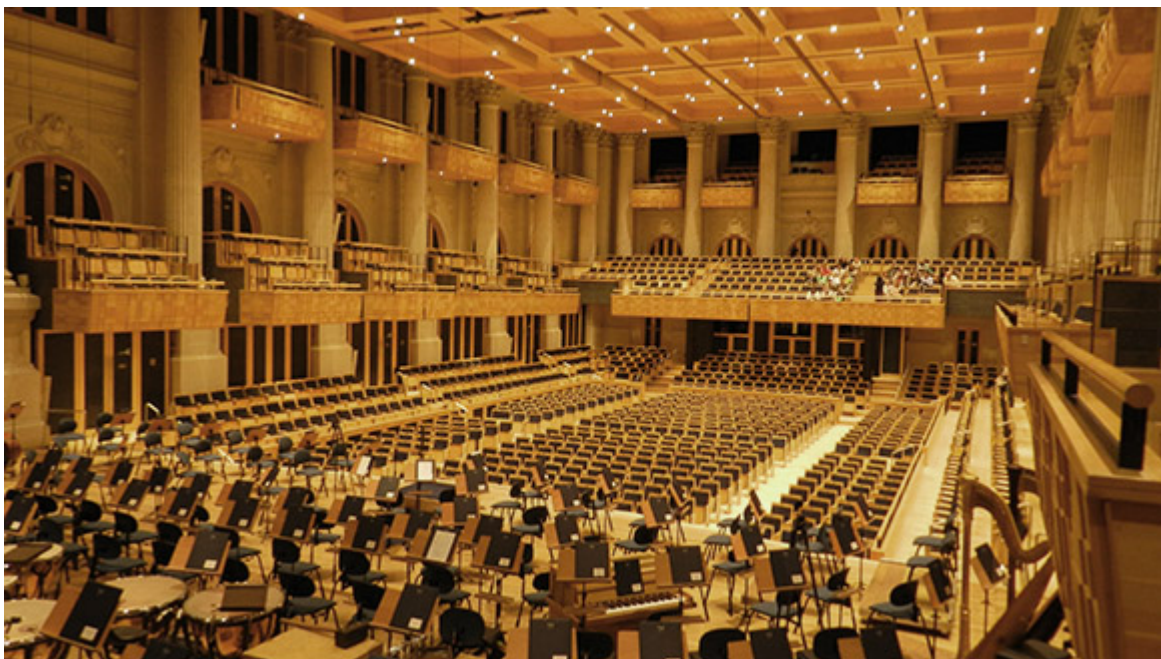
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Père barbare... » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Foudre céleste... »)

Judith Van Wanroij, soprano

**Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)**

Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto).

Trio – Finale (Allegro assai)



**Réservations :**

SALA SAO PAULO / OSESP

<http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/prog>

[ramacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23](http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23)

Informations  
Réservations

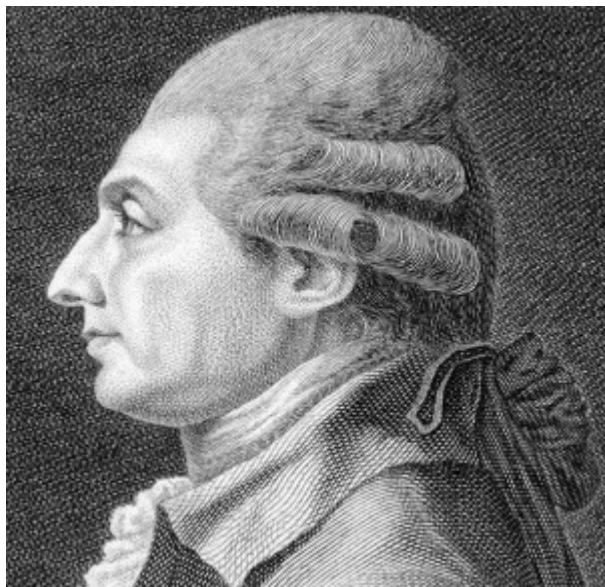
+ d'infos :

<http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/>

---

## APPROFONDIR





**ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO :**  
**JOUER CHERUBINI, SACCHINI,**  
**PICCINNI à SAO PAULO...** les  
Italiens à Paris, concert  
événement à SAO PAULO en  
novembre 2017. Jamais la  
culture française baroque et  
classique ne s'est autant mieux  
exportée sur le continent  
américain que sous l'impulsion  
du chef Bruno Procopio, un  
maestro transatlantique que la

double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux  
rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à  
Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui  
soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de  
Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la  
Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du  
programme présenté... en particulier la Symphonie de Cherubini,  
unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815,  
et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise  
toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout  
en intégrant les dernières techniques d'archet, encore  
récemment acquises. **Entretien pour CLASSIQUENEWS.** Portrait de  
Sacchini (ci dessus)

**CLASSIQUENEWS :** Comparé aux programmes habituels dédiés à  
Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain  
quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement  
ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des  
années 1780 et au-delà » ?

**BRUNO PROCOPIO** : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESF), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

**CNC : *Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il

existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



**Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie.** Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même

cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des

équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

---

**VOIR AUSSI ...** Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l’affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l’étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu’il comprend comme peu d’interprètes aujourd’hui, alliant précision, tension, articulation...

**LIRE** aussi [notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio](#)



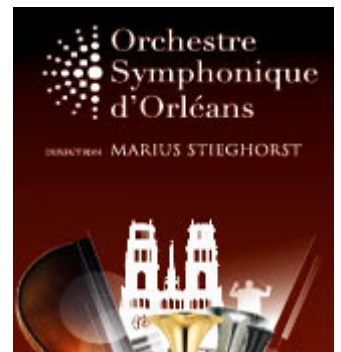
C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

**LIRE aussi :** notre [DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul \(1763-1817\)](#)

---

# ORLÉANS. SCENES RUSSES par l'Orchestre Symphonique

ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes... L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent s'enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d'une ville en France, ne sont pas si nombreux tant, malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon... soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait le mérite de l'équipe qui en porte chaque jour le fonctionnement, qui fait l'honneur des élus prêts à soutenir une telle aventure: car la culture doit bien être une priorité nationale.





**Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans** est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies...) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst**, chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Chœur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

# Concert « Scènes Russes » Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

Samedi 18 novembre 2017, 20h30

Dimanche 19 novembre 2017, 16h

ORLEANS, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans

Informations  
Réservations

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/>

## **ALEXANDRE BORODINE**

Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17

avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans

Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

## **ALEKSANDER ARUTIUNIAN**

Concerto pour Trompette et Orchestre

en la bémol majeur

David GUERRIER, trompette

## **PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY**

Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

## **ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS**

Marius STIEGHORST, direction

**Présentation des oeuvres :**

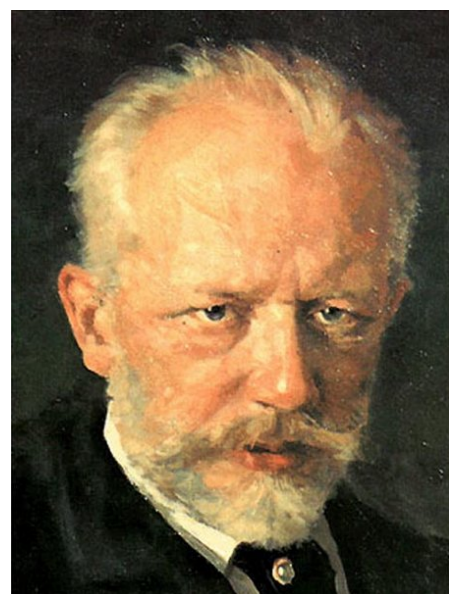


D'abord, les **Danses polovtsiennes** par l'ambition des effectifs requis et la puissance mélodique comme l'impétuosité de l'orchestration sont un sommet spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ».

Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français **David Guerrier**, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.

En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaïkovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolai Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck ; c'est elle qui totalement convaincue par l'écriture de Piotr Illiytch, a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux. L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de



poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, ... telle une force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression...).

Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaïkovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration... C'est à la fois une puissante et irrésistible confession autobiographique, et aussi un jeu formel où brillent contrastes et couleurs d'un orchestre somptueux et scintillant.

**Les quatre mouvements** sont :

- 1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
- 2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
- 3- Scherzo. Pizzicato ostinato. Allegro (fa majeur)
- 4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)



---

## PARIS, Soirée #Be Classical : 11 jeunes talents à Cortot

PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS. 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de ... révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs



jeunes talents européens à Paris dans l'une des salles les plus mythiques pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere...etc), ont moins de 30 ans ; la plupart ont déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

**Les 11 artistes** sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet... Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa. L'échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre artistes et avec le public.

**GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran...** En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l'événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens... [EN LIRE +](#)



---

**Concert exceptionnel : #BECLASSICAL**  
**Paris, salle Cortot**  
**Vendredi 17 novembre 2017, 20h30**



**[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)**

avec :  
Alexandra CONUNOVA, Violon  
Raphaëlle MOREAU, Violon  
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto  
Yan LEVIONNOIS, Violoncelle  
Joséphine OLECH, Flûte  
Anaïs GAUDEMARD, Harpe  
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano  
Amélie ROBINS, Soprano  
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano  
Jesse MIMERAN, Ténor  
Ivan THIRION, Baryton

**+ D'INFOS :**

**<http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721>**



LIRE aussi notre [grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et](#)

directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce 17 novembre 2017

---

## **TOURS, LILLE: ST-SAËNS, la symphonie avec orgue (1886)**

**TOURS, LILLE: ST-SAËNS,**  
**Symphonie avec orgue. 11-12,**  
**23-24 novembre 2017.** La dernière  
Symphonie de Saint-Saëns tient  
l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**,  
défendue in loco par deux chefs  
de première importance. Composée  
en 1885-1886, la Symphonie avec  
orgue est le dernier opus  
symphonique d'envergure conçu



par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre

autres, à Weimar...), l'opus avec orgue est donc la 3<sup>e</sup> Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



**PLAN.** Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo, Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où

s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

**D'emblée, dès l'Allegro initial,** la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

**Le Poco Adagio** qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

**Le Scherzo en ut mineur** (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre**

**l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur) ;** entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.



**TOURS, Grand théâtre / Opéra**

**[Samedi 11 novembre 2017, 20h](#)**

**[Dimanche 12 novembre 2017, 17h](#)**

**Thierry Escaich, orgue**

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

**Benjamin Pionnier, direction**

En Couplage :

Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)

Francis Poulenc : Concerto pour orgue

Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h

Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

**[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)**

**<http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov>**

---

[LILLE, Auditorium Nouveau Siècle](#)  
[Jeudi 23 novembre 2017, 20h](#)  
[Vendredi 24 novembre 2017, 20h](#)

Informations  
Réservations

Orchestre national de Lille  
**Alexandre Bloch**, direction  
**Olivier Latry**, orgue

En couplage :

Tanguy

Concerto pour orgue et orchestre

Messiaen

Les Offrandes oubliées

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

[http://www.onlille.com/saison\\_17-18/concert/grandes-orgues/](http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/)